

L'ŒUVRE D'ANNIE ERNAUX – APPROCHES ET ENJEUX ACTUELS

Iringó ABRUDAN

Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu
Lucian Blaga University of Sibiu
Personal e-mail: ecoscs2002@gmail.com

ANNIE ERNAUX'S WORK – RECENT PERSPECTIVES

The study of a renowned work that can still offer researchers many paths of analysis and investigation proves to be a really challenging undertaking. It is well known that the work of Annie Ernaux has gained an important place in contemporary French literature and in the world literature through translations. This stems from its complex and innovative nature, lying outside the borders of literary genres. Annie Ernaux's works touch upon the most sensitive spheres of human being. This article aims to highlight the most relevant perspectives expressed in literary criticism (academic, journalistic and media), but also to point out the thematic world of Ernaux's work. Furthermore, the paper proposes new approaches of interpretation and research by questioning this act of creation at all its levels of manifestation, while highlighting the writer's constant and conscious effort to orchestrate and harmonize them.

Keywords: Annie Ernaux, contemporary French literature, life writing, contemporary literary criticism, poetics, corps vécu, women's writing.



1. Introduction

Dans le présent travail nous nous proposons de recenser les plus récentes et pertinentes approches universitaires et journalistiques, voire médiatiques de l'œuvre de l'écrivaine française contemporaine, Annie Ernaux, développées au cours des dernières années et de proposer une nouvelle vision sur son œuvre. Cet aperçu qui ne se veut pas exhaustif va de pair avec une brève mise à jour de la problématique thématique, poétique et critique de sa création. Afin de conférer une certaine logique à notre approche, nous allons suivre de plus près les indices présents dans l'œuvre ernalienne, que l'on se propose d'analyser car on partage l'idée selon laquelle, c'est la nature même de l'œuvre analysée qui nous indique (oriente) et nous dirige vers les méthodes

et les approches de recherche les plus appropriées, en réfléchissant en même temps sur les avis les plus pertinents de la critique.

Le corpus étudié dans notre travail vise les écrits ernaliens les plus représentatifs: *Ce qu'ils disent ou rien*, Paris, Gallimard, 1977, *L'Usage de la photo*, avec Marc Marie, Paris, Gallimard, 2005, le volume *Écrire la vie*, Quarto Gallimard, 2011, *L'Autre fille*, Paris, Nil, 2011, *L'Atelier noir*, Paris, éd. des Busclats, 2011, *L'Écriture comme un couteau, Entretien avec Frédéric Yves-Jeannet*, Gallimard, 2011, *Retour à Yvetot*, éditions du Mauconduit, 2013, *Regarde les lumières mon amour*, *Le vrai lieu*, 2011 *Mémoire de fille*, Gallimard, 2016. De même nous allons faire un bref survol de quelques entretiens, interviews, colloques ou conférences publiés ou télévisés, ou émissions diffusées en ligne, dédiées à



son œuvre, par exemple *La grande librairie*. Toutes ces sources d'informations sont nécessaires et importantes pour avoir une image cohérente, réelle et honnête de l'œuvre étudiée, et soutiennent notre démarche scientifique centrée sur l'approche phénoménologique – herméneutique ayant en vue le processus de création – le faire – le travail (la poïétique) suivi par « le dire le faire » (la poétique) vers la dimension esthétique (la réception) de l'œuvre. En ce qui concerne les indices, il y a d'un côté ceux internes (les concepts) qui habitent l'œuvre de l'intérieur : les approches théoriques qui sont déjà énoncées dans les écrits d'Annie Ernaux et qui regardent la sociocritique, l'anthropologie, l'ethnographie, la phénoménologie, l'existentialisme, l'analyse du texte et de l'écriture, l'autobiographie et l'autofiction, que nous allons nommer le contexte/aperçu idéologique qui habite les écrits de l'écrivaine. De cette manière, l'auteure en tant que théoricienne / critique de sa propre écriture, s'accorde sur la notion d'« auto-socio-biographie »¹ dans ses écrits mais aussi par les prises de position, en se délimitant ainsi de toute autre catégorisation de son œuvre. Pourtant, même si elle rejette l'approche de son œuvre de l'autofiction, dans ses premiers livres, elle reconnaît une certaine dimension fictionnelle :

« Mais je reconnais avoir différents modes d'écriture. Il y a eu d'abord la fiction, comme allant de soi, dans mes trois premiers livres publiés qui portaient la mention de « roman » à leur parution. *Les armoires vides*, *Ce qu'ils disent ou rien* et *La femme gelée* »²

D'autre côté il y a les indices (concepts) externes, de l'extérieur : le contexte socio-culturel et économique de l'époque où émerge et se construit (s'harmonise³) son œuvre, les approches théoriques et critiques énoncées par les théoriciens contemporains à l'égard de l'œuvre de l'écrivaine. Par souci, déclaré d'ores et déjà, de ne pas dénaturer le sens de l'œuvre ciblée (pour ne pas créer une écriture étrangère qui s'éloigne et nuit à l'œuvre), on se consacre à une méthode de recherche qui vise les deux dimensions énoncées ci-dessus, en suivant de très près l'œuvre analysée, car on partage l'idée d'Irina Mavrodin selon laquelle « l'écrivain qui est et *qui sait qu'il est dans un dedans-dehors* (qui se situe lui-même dans ce dedans-dehors) : dans ce processus par lequel il instaure son œuvre, et dont il prend conscience à travers un discours théorique »⁴. Pourtant dans le processus de la création, ce « dedans » et ce « dehors » ne peuvent pas fonctionner sans « le pendant », qui nous fait penser à une temporalité, voire atemporalité de la création (un temps mythique).

Selon René Untereiner « La création est un au-delà de la logique : elle est éclairante, mais ne peut être elle-même éclairée. Hors des prises du concept, la création marque une passivité supérieure de l'âme, une sorte d'ex-stase. »⁵ Il y a un « avant » et un « après » dans

le processus de la création artistique. Et pourtant, le plus important est « le pendant » que l'on se propose d'analyser dans notre recherche du point de vue de la poïétique, au sens établi par Irina Mavrodin et René Passeron.

2. Les approches consacrées de l'œuvre ernalienne

On a toujours beaucoup écrit sur Annie Ernaux, et cela dès le début. Je fais référence en première instance à la critique universitaire ernalienne qui commence dans les années quatre-vingts dans les pays anglophones, par le biais du courant « women writing », de la littérature féminine et vers la fin des années quatre-vingts, en France par la filière des recherches sociocritiques dont la représentante la plus connue et prodigue est Isabelle Charpentier. De nos jours, Dominique Viart parle d'« une littérature de terrain »⁶ aux fortes implications sociologiques, mais au-delà de ces approches qui font références à la sociologie, philosophie et littérature du quotidien qui s'ancrent dans la philosophie de Pierre Bourdieu, d'autres approches, selon nous, plus intéressantes du point de vue de la création artistique (voie de son *esthétique*), se développent les dernières années. Les approches qui définissent tous ces ouvrages regardent la sémiotique, l'analyse du texte, l'intertextualité (une thèse très intéressante qui se construit autour de l'expression rimbaldisienne « Je est un autre »⁷ et qui nous propose l'idée d'une « poétique de la transgression »), de même, l'appartenance à la littérature féminine vs le féminisme, la dimension psychanalytique (voir la thèse⁸ qui a pour thème de recherche la quête identitaire, étude restreinte seulement à quelques récits d'Annie Ernaux traités selon les concepts les plus communs de la psychanalyse freudienne).

Au-delà de tous ces points de vue, selon nous, afin d'avoir un aperçu correct de l'œuvre ernalienne, les recherches développées devraient porter aussi une attention accrue aux prises de position de l'écrivaine relatives à ses écrits et à son écriture (po(i)étique) décelables dans le métatexte de ses récits mais aussi dans les livres-entretiens où l'on dresse une analyse détaillée de son art⁹ dans les colloques¹⁰ organisés au cours des années et centrés sur différents thèmes de l'œuvre ernalienne, les plus importants étant, selon nous, ceux qui ont eu la chance d'accueillir l'écrivaine. En ce qui concerne la réception au niveau universitaire mais aussi du grand public de l'œuvre ernalienne, nous considérons que l'activité de recherche scientifique et de communication de celle-ci par différents moyens (cours, séminaires, colloques,) développée par Antoine Compagnon au Collège de France¹¹, a eu une grande importance à l'époque et jusqu'à nos jours afin d'assurer la compréhension mais aussi la connaissance d'une œuvre contemporaine qui se construit et se définit sous nos yeux.

Une mise à jour des approches de l'œuvre ernalienne a été faite par l'universitaire Elise Huguény-Léger, reconnue d'ailleurs comme une voix représentative dans la critique ernalienne²², dans son dernier article intitulé « Annie Ernaux. État présent »²³ publié en 2018. Elle fait une analyse de la réception universitaire et journalistique, voire médiatique, de l'œuvre ernalienne, qui ne se vaut pas exhaustive, mais qui dresse un état des lieux de l'œuvre ernalienne jusqu'à présent, et qui est représentative, selon nous, par la vision d'ensemble qu'elle offre. L'universitaire revisite la critique ernalienne jusqu'à nos jours et la regroupe en deux périodes-étapes importantes. Il s'agit d'une première étape comprise selon elle, entre les années 1974-1999 et qui débute en 1974 avec la publication de son premier roman autobiographique, aux traces d'autofiction, *Les armoires vides*, suivi par *Ce qui disent ou rien* et *La femme gelée*. Son premier roman dont le sujet porte sur le thème et l'expérience de l'avortement, introduit irrémédiablement l'écrivaine sur la scène de la littérature française « avec une langue virulente dont les critiques notaient les accents céliniens, et avec une acuité sur ce qui constitue le social, l'année même où l'avortement était de débats passionnés à l'Assemblée nationale, avant d'être légalisé par la loi Veil début 1975 »²⁴.

La publication de *La Place* par les Éditions Gallimard en 1985, représente un tournant essentiel dans la carrière de l'écrivaine couronnée du Prix Renaudot. Outre la problématique du social qui est interrogée constamment dans toute son œuvre d'ailleurs, ce dernier livre met en premier plan l'analyse du processus de création, de l'écriture, thème récurrent dans son œuvre. Le questionnement de l'écriture « auto-socio-biographique » qu'elle déclare pratiquer c'est un élément de nouveauté pour la critique française et non seulement. C'est une porte qu'elle ouvre avec courage et qu'elle soutiendra avec fermeté toute sa vie d'écrivaine dans tous ces livres peuplés d'ailleurs, de commentaires métacritiques ou dans toutes les prises de positions publiques lors des conférences, colloques, entretiens, etc. C'est le moyen qu'elle choisit en tant qu'écrivaine, d'une manière professionnelle mais aussi honnête, de partager ces moments qui regardent le processus très complexe de l'instauration de l'acte créatif, de l'œuvre même.

En ce qui concerne la réception critique de ses premiers livres, dans ses premières années, la critique anglophone réagit d'une façon plus engagée et précède le moment de la consécration officielle en France²⁵ qui est lié par l'auteure même à l'invitation à l'émission de télévision littéraire française très connue, animée par Bernard Pivot, *Apostrophes*, en 1984, à l'occasion de laquelle l'écrivaine étant entourée par quelques personnalités appartenant au monde littéraire français, répond à une « tiraille » de questions relatives à son livre *La Place*, et à sa manière de concevoir le processus de la création.

En revenant à la réception critique universitaire de son œuvre, on partage l'idée d'Elise Huguény-Léger selon laquelle, « les premières études universitaires sur Ernaux ont émergé dans les pays anglophones, au début des années 1990, dans de volumes importants sur l'écriture féminine en France qui ont commenté la visibilité des textes d'Ernaux et leur place dans le curriculum universitaire »²⁶ L'universitaire retrace le fil rouge de ces travaux critiques en y mentionnant les noms les plus représentatifs qui ont prêté une attention accrue à l'œuvre ernalienne : Lorraine Day, Elisabeth Fallaize, Diana Holmes, Lucile Cairns, Lyn Thomas, Claire Lise-Tondeur et Denis Fernandez Recatala, ces trois derniers critiques sont les auteurs des premières monographies dédiées à l'œuvre ernalienne s'appuyant aussi sur la réception de l'œuvre ernalienne dans les milieux universitaires et médiatiques. L'œuvre d'Annie Ernaux est connue dans le monde anglophone principalement par le biais de « women writing » et par la thématique engendrée : « la complexité des rapports mère-fille, oscillant entre identification et distance, la construction de la féminité par rapport aux normes sociales, la sexualité féminine »²⁷.

En ce qui concerne la réception critique de l'œuvre ernalienne en France, il est déjà bien connu le fait que celle-ci se réalise par le filon de la sociologie et la sociocritique, domaine en plein essor en France dans la deuxième partie du XX^e siècle, le philosophe et sociologue le plus représentatif étant Pierre Bourdieu dont l'influence sur l'œuvre et la personnalité d'écrivaine d'Annie Ernaux, est très bien connue par la critique de spécialité. L'approche sociocritique de l'œuvre ernalienne est représentée par les travaux d'Isabelle Charpentier, Christian Baudelot et soutenue jusqu'aujourd'hui par l'universitaire Dominique Viart qui prône l'émergence « des littératures de terrain »²⁸ Même si cette approche est intéressante et très répandue de nos jours dans les ouvrages de spécialité, nous considérons cette dernière référence assez réductrice, vision qui anéantit d'une certaine manière, la valeur esthétique et poétique de la création, valeur qui constitue selon nous le trait le plus important d'une création artistique.

La deuxième étape qui regarde la réception critique de l'œuvre ernalienne est intitulée par Elise Huguény-Léger, « *Les années 2000 : vers une consécration symbolique* »²⁹ L'universitaire développe une analyse portée jusqu'à nos jours, de la réception de cette création. Elle remarque l'évolution « des angles d'approche de l'œuvre d'Ernaux (...) de manière significative »²⁰. La thématique la plus représentative, selon Elise Huguény-Léger, dans les ouvrages critiques dédiés à l'œuvre ernalienne, vise :

« la place du passé, de l'enfance et du milieu d'origine, en examinant ses textes sous un angle à la fois sociologique et féministe influencé par Bourdieu et Beauvoir, la dialectique ambivalente entre fierté et honte (...), d'une perspective qui



dit beaucoup à la psychologie et psychanalyse ; la remise en question des frontières entre soi et les autres par le biais de transgressions thématiques et narratives; la prégnance du religieux dans une œuvre où les traces du passé et les deuils sont transfigurés par l'écrivaine »²¹.

Nous soulignons la richesse de cette période donnée d'une part, par la création ernalienne qui s'(ré)écrit et s'enrichit de livres très importants pour la définition de sa po(i)étique. D'autre part, il y a un enchaînement remarquable de nombreux d'événements publics qui lui sont consacrés, la thématique atteinte devient de plus en plus nichée, l'œuvre ernalienne ainsi que tout ce « paquet de la création ernalienne » (qui comprend non seulement ses livres mais aussi toutes les activités connexes de l'écrivaine dont on a parlé déjà et qui contournent d'une manière engagée la réception critique de son œuvre dans ses points les plus sensibles) est « décortiquée » par les approches qui visent la sémiotique, la linguistique et la stylistique, l'intertextualité et le métatexte, la psychanalyse et « la poétique de la transgression »²², le temps et la mémoire, etc.

Par voie de conséquence, les concepts autour desquels pourrait s'élaborer une recherche sur l'œuvre ernalienne réunissent plusieurs champs d'études, d'où la complexité de la problématique traitée par l'auteure : la narratologie, l'intertextualité et la transgression, la phénoménologie (le corps existentiel/vécu, le rapport avec l'autre et les autres selon Sartre « L'enfer c'est les autres »)²³, la sociocritique (Pierre Bourdieu), l'anthropologie et l'ethnographie (Claude Lévi-Strauss avec la théorie des lieux et Arnold van Gennep – « Les rites de passage » avec le concept de « seuils » en tant que limites et événements à franchir), la sémiotique (voir l'usage de la photo et le photojournal dans l'œuvre d'Annie Ernaux), l'analyse linguistique (l'usage du « patois », l'écriture « plate » (Annie Ernaux), neutre ou « blanche » selon Roland Barthes, etc.), l'écriture féminine vs le féminisme, l'analyse thématique mais aussi psychocritique (voir les métaphores obsédantes (récurrentes) et le mythe personnel de l'écrivain, concepts que l'on retrouve chez Charles Mauron mais aussi chez d'autres théoriciens qui ne déploient pas nécessairement une analyse psychocritique dans leur démarche (Irina Mavrodin dans *Echiquier. Essais de poétique/poétique*).

Elise Huguéy-Léger décèle trois moments cruciaux de la création ernalienne, qu'elle identifie « comme marqueurs de légitimation, voire de consécration symbolique, de l'œuvre d'Ernaux dans les dix dernières années ». Le premier est représenté par la publication d'un « livre-somme »²⁴ ou total qui par sa thématique, composition, son style et son format couronne toute la création ernalienne écrite jusqu'à présent. Antoine Compagnon qui joue d'ailleurs un rôle important dans la réception universitaire de l'œuvre ernalienne, par les séminaires organisés autour cette œuvre, lors de

l'apparition de ce livre, lui a dédié un cours intitulé « Désécrire la vie » centré sur *Les années*. Le deuxième moment important pour l'imposition et la réception de la création ernalienne, est représenté, selon l'universitaire, par la publication du volume *Écrire la vie* en 2011. Selon nous, ce volume de presque mille pages qui regroupe les écrits les plus représentatifs d'Annie Ernaux, dont la parution, sous les égides des Éditions Gallimard, a été orchestrée directement par l'écrivaine même (par le choix du titre, de la composition du volume, de l'enchaînement chronologique des événements les plus importants de la vie de l'écrivaine transposés dans ces récits et pas en dernier lieu, par le *Photojournal* qui précède les récits et qui confère une forte trace d'authenticité au volume) représente un moment clef. Et la troisième étape désignée par l'universitaire, est associée au colloque de Cerisy « L'œuvre d'Annie Ernaux : le temps et la mémoire » en 2012. Au-delà de « la signification symbolique de ce lieu »²⁵ et de « l'atmosphère de l'endroit mais aussi le format de ces rencontres »²⁶, nous considérons que ce colloque est très représentatif pour la réception et la compréhension de cette œuvre, par la thématique proposée : la mémoire, le temps, l'Histoire et l'écriture, renforcée par la présence de l'auteure et par le format (après chaque communication, l'écrivaine exprime son accord ou ses doutes à l'égard des idées exposées, en dressant toute une argumentation au sujet traité). C'est justement cet aspect d'authenticité du message transmis, de sa clarification par l'écrivaine même, qui confère, selon nous, à cette conférence et aussi à d'autres dans lesquelles elle a été présente, une signification à part.

3. Nouvelles voies de recherche proposées

Le colloque de Cerisy de 2012 « *L'œuvre d'Annie Ernaux : le temps et la mémoire* »²⁷ représente un moment crucial pour l'ancrage idéologique et thématique de l'œuvre ernalienne mais aussi pour la réception (l'orientation de celle-ci) grâce à la présence de l'auteure aux travaux du colloque mais aussi par les prises de position d'Annie Ernaux après chaque communication. C'est un dialogue important qui s'engendre entre les chercheurs, leurs travaux et les commentaires pertinents de l'écrivaine. De même, les conférences, séminaires et entretiens au cours desquels l'écrivaine réitère ses filiations idéologiques et littéraires (au Collège de France avec Antoine Compagnon), mais aussi ses livres qui portent sur sa poétique (*Le vrai lieu*, *L'atelier noir* et *L'écriture comme un couteau*)²⁸, contiennent les mêmes idées, la même idéologie ou philosophie de sa création.

Par voie de conséquence, l'approche que nous considérons la plus proche des intentions créatrices déclarées d'ailleurs, par l'écrivaine même, est celle de la phénoménologie - herméneutique qui vise les catégories conceptuelles du sujet, du corps vécu et du

corps souffrant, de la mémoire, des expériences vécues, du récit, les paires « antinomiques » de la mémoire individuelle et la mémoire collective ; le souvenir, l'oubli et l'histoire ; le temps vécu individuel et le temps collectif ; les traces « mnésiques » et la métaphore de l'empreinte ; les événements – expériences et les événements – métaphores²⁹. De même, il sera intéressant d'analyser les moyens par lesquels l'écrivaine fait surgir ses souvenirs de la double perspective, celle de l'écriture et celle de la philosophie ricœurienne mises en œuvre par la construction du discours narratif.

En ce qui concerne la poétique et la construction de l'ensemble de son œuvre, on signale l'idée de la quête d'un équilibre des niveaux les plus importants qui regardent sa création et sa relation avec la création que nous nous proposons d'interroger dans nos futures recherches. C'est une attitude et un désir de l'écrivaine réitérés lors de la parution du volume *Écrire la vie*, mais aussi par les participations antérieures d'une manière engagée aux séminaires, colloques, entretiens, etc. Pour comprendre tout cet effort d'échafaudage de son œuvre, nous proposons le concept d'*harmonisation* (vu aux plusieurs niveaux dans la création d'Annie Ernaux: *la quête* à travers les lectures révélatrices qui débute dans sa jeunesse, *l'harmonisation identitaire*, dans le processus de création – écriture, et l'(auto) maîtrise (« le contrôle »³⁰) de la réception de ces écrits). Il s'agit d'un effort réel et permanent de l'écrivaine, d'harmoniser son écriture « du dedans » et « du dehors », selon une logique établie dès le début (au début, probablement de manière inconsciente) mais qui se développe sous nos yeux d'une façon engagée et déclarée. En effet, c'est un travail d'*orchestration et d'arrangement* de toute son œuvre (au niveau de sa thématique, de la forme, de la po(i)étique et de l'esthétique). De même, nous avons choisi de remplacer la notion de « construction identitaire » avec « harmonisation » car elle s'avère très commune et technique par rapport à l'œuvre ernalienne, utilisée excessivement par la critique. De plus, elle ne reflète pas, selon nous, la complexité de l'échafaudage et ni son déploiement ou son mouvement continu au cours des années. Autrement dit, c'est un processus qui se développe sous nos yeux, même si depuis 2016, l'écrivaine n'a plus publié de livres, se résumant à des articles), ses prises de positions (théoriques et critiques) relatives à son œuvre mais aussi aux sujets actuels qui concernent la société, continuent.

De cette manière, pour avoir une vision globalisante de sa création mais aussi de l'acte créateur, on se propose de mettre en évidence plusieurs niveaux d'analyse, décelables dans l'ensemble de la « production³¹ » ernalienne: en premier lieu il s'agit d'une *recherche (quête)* qui prend naissance suite aux lectures (littéraires et idéologiques qui représentent les traces matérielles) à fonction révélatrice suivie par *l'harmonisation identitaire* qui est, selon nous, un concept qui vise aussi la mise en

relation et les rapports du je (moi) avec l'autre (les autres) à travers l'écriture et l'(auto) *maîtrise* de la réception de ses écrits (l'esthétique de la réception). Le concept vise à remplacer d'un côté l'idée de construction identitaire qui, comme on l'a souligné ci-dessus ne comprend et n'exprime pas tous les aspects de la problématique. De plus, d'autre côté, il s'agit d'un phénomène universel qui englobe toute l'œuvre d'Annie Ernaux, la manière par laquelle l'écrivaine met en accord les trois niveaux de sa création que nous avons dénommés ci-dessus, génériquement « l'avant, le pendant, l'après », mais il pourrait très bien être partagé par d'autres écrivains ou créateurs d'un produit artistique. Ces niveaux s'interconditionnent, coexistent et s'harmonisent pour concevoir la création dans sa totalité, sa finitude, en allant jusqu'à ses limites ou selon Annie Ernaux, « jusqu'au bout ». En effet, il s'agit d'une *poétique de l'harmonisation* de l'œuvre dans son intégralité.

En ce qui concerne *l'harmonisation identitaire*, on remarque que, dans les récits, journaux, mémoires d'Annie Ernaux, la relation entre « je » et « l'autre, les autres » avant d'être de nature rimbaldienne (comme on l'a maintes fois souligné dans les recherches avancées), il s'agit en premier temps, plutôt d'une filiation sartrienne, « *L'enfer c'est les autres* » car nous considérons que c'est justement ce sentiment qui se traduit par une profonde crise identitaire, l'enfer qui détermine les quêtes et ce processus d'harmonisation intérieure mais aussi extérieure à travers l'écriture. En ce qui concerne l'instauration de l'écriture ernalienne (l'approche po(i)étique), on s'accorde avec l'écrivaine roumaine, Irina Mavrodin selon laquelle, l'objet spécifique de la po(i)étique est « la création comme processus, comme activité³² ». De même, elle est la « science de l'activité spécifique par laquelle l'œuvre est instaurée, la science du rapport qui unit l'artiste à son œuvre en train de se faire »³³.

L'auteure remarque et souligne le renouveau de la pensée en littérature en citant Ricardou « Écrire c'est se faire aussitôt lecteur. Lire c'est se faire aussitôt écrivain »³⁴. Dans ce contexte on fait référence aussi aux théoriciens Kristeva et Blanchot. Pour eux « cette identification d'écrire à l'action de lire (et vice versa) (...) se situe au niveau d'un mécanisme apparemment contrôlable par le moyen d'un opérateur commun, le « dialogue des textes », « l'intertextualité » »³⁵. On voudrait porter l'attention dans ce cas spécifique aussi sur les concepts énoncés par Gérard Genette dans *Palimpsestes* à l'égard de l'intertextualité afin de mettre en lumière l'importance des métadiscours dans l'œuvre d'Annie Ernaux.

Il y a enfin quelques clichés qui définissent l'étude d'une œuvre contemporaine selon sa po(i)étique et que nous allons retenir du livre d'Irina Mavrodin, l'idée selon laquelle : « l'étude du comportement par lequel le créateur instaure son œuvre, de même que de la relation spécifique qui s'établit entre ces deux termes :



le créateur et l'œuvre en train de se faire »³⁶. En ce qui concerne la poétique, celle-ci est définie selon Todorov comme « toute théorie interne de la littérature »³⁷.

Selon Irina Mavrodin entre la poïétique et la poétique s'instaure un rapport dialectique diachronie/synchronie « de la manière la plus spectaculaire, de par la médiatisation du jeu de l'intertextualité, dans le cadre d'une même œuvre, là où la poïétique peut coïncider avec la poétique (immanente), ou le faire est dire sur le faire (l'œuvre disant l'œuvre), synchronie donnant l'illusion d'une diachronie »³⁸. Dans le même contexte, René Passeron affirme que « Pour la poïétique, la double authenticité du matériau traité et du sujet qui agit reste une valeur essentielle »³⁹. Tandis qu'il proclame « que l'esthétique a pour objet de conscience et de réflexion tout l'univers qui vient à nous par les sens, les sentiments, le langage affectif, bref, la totalité du monde reçu par le dasein, aux trois niveaux de sa situation, personnelle, historique et fondamentale »⁴⁰, il considère que « Dans l'art, la poïétique n'étudie que la seule conduite créatrice ». Mais il est juste de souligner le fait que l'on ne peut pas séparer « la philosophie de la sensibilité » de « celle de l'action » lors d'une entreprise analytique d'une œuvre. De même, la création vue comme métaphore de « l'arbre jusqu'aux racines »⁴¹ porte en premier lieu sur le processus de la création, par le « faire » et le « dire le faire », et donc par la poïétique/poétique.

Il va de soi la nécessité de prêter une attention plus accrue aux aspects qui regardent le processus de création qu'aux implications de nature psychanalytiques, c'est-à-dire « la signification privée, la charge affective »⁴² investie dans une œuvre. Il faut quand même souligner notre intérêt pour le côté « psyché » par rapport à la création et il est évident qu'on ne peut pas tracer une ligne stricte entre ces deux concepts car on partage l'idée de Dominique Fernandez qui considère « les œuvres comme des réponses, non seulement aux problèmes esthétiques de l'époque, mais aux problèmes intérieurs de l'artiste »⁴³ sans tomber dans les pièges d'une analyse psychobiographique, par excellence. D'ailleurs ce n'est pas notre intérêt, mais parce qu'il s'agit dans notre cas d'une œuvre autobiographique par excellence, on se met d'accord sur l'idée qu'une approche complexe et complète de l'œuvre ci concernée, ne peut pas se faire en excluant l'un de ces deux acteurs : la création ou le créateur auxquels on ajoute un troisième, le lecteur.

Selon nous, l'approche phénoménologique et herméneutique de l'œuvre ernalienne mettra en balance et associera d'une manière équilibrée les intentions créatrices de l'écrivaine et les intentions de recherche ou de (ré)création de l'œuvre ernalienne dans une dimension interprétative-critique. De plus, en choisissant cette approche, on n'a pas la sensation de « trahir » la créatrice de cette œuvre, qui est contemporaine avec nous.

4. Deux thèmes de réflexion Corps vécu (chair) et langage

4.1. Les événements qui sillonnent l'œuvre d'Annie Ernaux représentent des crises existentielles qui transforment et dégradent le corps (la chair) : l'adolescence, la maladie, la mort, l'avortement, l'accouchement, etc. Les expériences révélatrices lors des histoires vécues transgressent l'être et le corps et se matérialisent en écriture à l'aide du langage. Son écriture touche la phénoménologie du corps dans le sens de l'existentialisme mais en même temps elle témoigne de son côté physiologique. L'œuvre d'Annie Ernaux peut être définie en tenant compte de l'utilisation et de l'oscillation de/entre deux codes linguistiques, « l'un d'« en haut », l'autre d'« en bas » – élément fondamental du projet littéraire et politique d'Annie Ernaux, et du déclenchement de l'écriture »⁴⁴. De même, par son désir de se placer « au-dessous » de la littérature, on remarque « l'objectivation discursive ». La déchirure existentielle entre les deux mondes se transpose au niveau du langage « vécu » qui l'habite d'une manière physiologique et qui va la hanter toute sa vie. L'écrivaine a la conscience du pouvoir du langage : l'expérience violente de l'avortement des « Armoires vides » est mise en page à l'aide d'un langage qui touche par sa nature vulgaire, primitive et violente parfois : « Je porte en moi deux langages, les petits points noirs des livres, les sauterelles folles et gracieuses, à côté des paroles grasses, grosses, bien appuyées, qui s'enfoncent dans le ventre, dans la tête, font pleurer (...) »⁴⁵. Le patois parlé dans la petite ville de Normandie devient l'outil de l'écrivaine pour mettre en lumière ce monde aux fortes connotations péjoratives.

Toutes les histoires vécues traversent le corps : « Mon corps qui sort de sa glu à chaque fois, les mains ouvertes (...), « Mon corps jaillit de ses doigts par petits morceaux précis. », « Brusquement riche de mille points sur mon corps et je sais qu'ils ne sont pas tous découverts. »⁴⁶ Toutes ces choses nous font penser à la métaphore du « moi-peau » de Didier Anzieu (voir son livre « Le Moi-Peau »). Il serait intéressant de faire revivre quelques idées de l'auteur parce que nous les considérons actuelles et intéressantes :

« Par Moi-peau, je désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps. »⁴⁷

« Le Moi-peau est donc le modèle d'un lien dialectique entre le psychisme et le corps : lien mutuel où la psyché s'appuie sur le corps autant que le corps s'appuie sur la psyché. »⁴⁸

On ajoute ici l'une des réflexions d'Annie Ernaux qui complète et partage l'idée déjà énoncée : « Seul le souvenir de sensations liées à des êtres et des choses

hors de moi – (...) – m'apporte la preuve de la réalité. La seule vraie mémoire est matérielle. »⁴⁹ Annie Ernaux partage la pensée existentialiste et la phénoménologie du corps-vécu de Sartre, selon lequel « l'Être c'est le fait d'être de tout ce qui est »⁵⁰ De même, le corps est « le centre de référence total qu'indiquent les choses. En particulier notre corps n'est pas seulement ce qu'on a longtemps appelé « le siège des cinq sens ; il est aussi l'instrument et le but de nos actions. »⁵¹

Le langage est l'instrument par l'intermédiaire duquel l'auteure nous fait parvenir le vécu, l'histoire de la psyché et de la peau

« Mettre au jour les langages qui me constituaient (...) Me servir de ces mots, dont certains exercent encore sur moi leur pesanteur, pour décomposer et remonter, (...) le texte du monde où j'ai eu douze ans et cru devenir folle (...) je vise peut-être à dissoudre la scène indicible de mes douze ans dans la généralité des lois et du langage »⁵²

« L'Événement » est l'histoire de l'avortement, de la déchirure psychique et physique : « (...) « le ciel des idées » m'était devenu inaccessible, je me trainais au-dessous avec mon corps embourbé dans la nausée. »⁵³ On remarque aussi, le lien qui se tisse entre l'écriture et le côté viscéral du moi par rapport aux souvenirs des événements vécus : « Je n'aurai plus aucun pouvoir sur mon texte qui sera exposé comme mon corps l'a été à l'Hôtel – Dieu. »⁵⁴

Pourtant toutes les histoires vécues reçoivent une valeur universelle, car tous ces « seuils » qu'elle franchit au cours de sa vie, se retrouvent dans la vie de chacun d'entre nous et elle en a cette conscience en l'affirmant maintes fois dans ses livres : « J'avais accouché d'une vie et d'une mort en même temps. Je me sentais, pour la première fois, prise dans une chaîne de femmes par où passaient les générations. »⁵⁵ Ou bien : « Pour accepter cette violence de la reproduction dans mon corps et devenir à mon tour lieu de passage des générations. »⁵⁶ Les événements décrits : l'avortement et l'accouchement- *Les armoires vides*, *L'Événement*, la mort de son père - *La place*, la mort de sa mère - *Une femme*, *Je ne suis pas sortie de ma nuit*, le mariage - *La femme gelée*, les enfants, son cancer, etc, représentent des « expériences vécues d'un bout à l'autre au travers du corps. »⁵⁷ Le côté engagé de ses textes se traduit dans la conscience de la fonction éthique de son écriture et l'écrivaine affirme : « les choses me sont arrivées pour que j'en rende compte. Et le véritable but de ma vie est peut-être seulement celui-ci : que mon corps, mes sensations et mes pensées deviennent l'écriture, c'est-à-dire quelque chose d'intelligible et de général, mon existence complètement dissoute dans la tête et la vie des autres. »⁵⁸

4.2. L'écriture féminine vs l'écriture asexuée

Un autre point important en ce qui concerne notre approche, vise notre position relative à *l'écriture féminine vs le féminisme* et ses implications au niveau de la création mais aussi le côté asexué de l'écriture d'Annie Ernaux, concept décelable aussi dans les écrits de Nathalie Sarraute, Simone de Beauvoir, Helene Cixous, Nancy Huston. Cette hypothèse pourrait être élargie aussi au niveau des auteurs masculins (Charles Baudelaire, Michel Tournier, etc). De cette façon, elle reçoit et réjouit d'une valeur universelle. Toute cette écriture qu'on appelle de nos jours, « women's writing » devenue en français « l'écriture féminine » ne tient, selon nous, que du côté social, n'étant en effet qu'un phénomène d'ordre social. Ensuite, la question qui traverse notre esprit lors de la rencontre avec l'œuvre d'Annie Ernaux, étant donnée son affiliation à l'écriture féminine, voire féministe, est la suivante : est-ce que l'on a affaire à juste titre avec une écriture féminine ?

Pourtant il y a un écart entre ce que la critique se dépêche à cibler tout simplement comme écriture féminine et le côté d'engagement socio-culturel de cette écriture, qui à notre avis, est toute autre chose. Selon nous, l'écriture d'Annie Ernaux est sillonnée par un double esprit : celui masculin (le style, la forme de ses textes et le langage) et de celui féminin (l'expression du vécu, de ses histoires de vie, mais aussi le côté social). Il s'agit de la révolte contre la minimalisation des productions littéraires écrites par les femmes. Le côté féministe perceptible chez Annie Ernaux tient surtout à son statut social, celui de la femme et de l'écrivaine dans un monde dominé culturellement et socialement par les hommes. C'est une révolte et en même temps une sorte de récupération par l'intermédiaire de l'écriture d'une place qu'elle considère mériter au milieu de ses confrères lettrés.

« D'avoir vécu une chose, quelle qu'elle soit, donne le droit imprescriptible de l'écrire. Il n'y a pas de vérité inférieure. Et je ne vais pas au bout de la relation de cette expérience, je contribue à obscurcir la réalité des femmes et je me range du côté de la domination masculine au monde. »⁵⁹

La revendication du statut social de l'écrivaine est un thème récurrent dans ses entretiens lors des émissions télévisées ou des colloques socio-culturels. C'est un besoin presque viscéral de se positionner dans le champ littéraire contemporain selon ses propres valeurs et idéologies :

« Je crois que les deux axes principaux de l'aspect politique de mes textes sont : premièrement, tout ce qui concerne la place sociale – le « privilège de la naissance », disait-on autrefois –, et le fait que le lieu où vous êtes né conditionne



toute la vie. Deuxièmement, tout ce qui concerne les femmes, le fait d'être une femme. J'ai souffert de faire partie du deuxième sexe (*La femme gelée*), de ne pas comprendre la domination masculine, et l'écriture est un moyen assez naturel de rétablir un équilibre – je ne veux pas dire l'égalité. Il s'agissait d'écrire sans souci de ce que « doit » écrire une femme et c'est ainsi que *Passion simple* a été écrit. »⁶⁰

Annie Ernaux a maintes fois souligné le fait que l'écriture n'a rien à voir avec son identité de femme, elle n'éprouvant pas ce sentiment lorsqu'elle écrit : « Je ne suis pas une femme qui écrit, je suis quelqu'un qui écrit »⁶¹ « On n'écrit pas en tant que femme »⁶². L'écriture d'Annie Ernaux est dépourvue de toute revendication qui pourrait porter sur l'idée d'appartenance à un tel genre. Le fait que les expériences de vie et les révélations qui en découlent sont filtrées par le mental d'une femme écrivaine et mises en pages dans ses textes, ne devrait pas déterminer une catégorisation selon le genre. Son écriture est asexuée et ce n'est pas la seule écrivaine qui ait ressenti le besoin de se repositionner et s'expliquer devant les jugements critiques concernant son œuvre. À titre d'exemple, on reste dans le domaine de la littérature postmoderne et contemporaine et on se souvient des prises de position relatives à ce sujet, de Simone de Beauvoir, Virginia Woolf, Nathalie Sarraute, Marguerite Yourcenar, Hélène Cixous, Nancy Houston.

Conclusions

Le présent travail renforce l'idéologie de son auteur, déclarée d'emblée, de s'approcher d'une création artistique (dans le présent cas, de l'œuvre ernalienne), avec une attention accrue à la voix de l'écrivaine décelable, heureusement assez facilement à travers l'écriture accompagnée de toutes les autres manifestations qui composent ce « paquet » de la création ernalienne. Par voie de conséquence, l'approche phénoménologique et herméneutique ricoeurienne visant la mémoire, l'histoire, le corps vécu, les traces et les empreintes, les expériences vécues (réelles) et en quelque sorte révélatrices transposées dans l'écriture, s'avère, selon nous, la plus proche des intentions créatrices de l'écrivaine, maintes fois révélées. En suivant de près et en interrogeant sa création, ses prises de position aux colloques, séminaires, entretiens et émissions télévisées, nous avons revisité les plus actuelles approches universitaires, médiatiques voire journalistiques de cette œuvre, en proposant une nouvelle vision qui comprend tous les niveaux de manifestation de cette création, en soulignant le souci constamment suivi de les orchestrer et de les mettre en balance ou en dernière instance, de les harmoniser. C'est en effet, le but suprême de la création artistique.

Notes:

1. Annie Ernaux, *L'écriture comme un couteau, Entretien avec Frédéric – Yves Jeannet* (Paris : Gallimard, 2011), 23.
2. Ibid., 23.
3. Le concept d'*harmonisation* est proposé par nous pour désigner le phénomène complexe de « l'instauration » de l'œuvre ernalienne dans son entièreté mais regarde en même temps l'échafaudage identitaire de l'écrivaine. Ce concept porte aussi sur l'esthétique de la réception de son œuvre, sur la dimension d'(auto)maîtrise ou de contrôle de la manière dont son œuvre est reçue et comprise par son public (critique académique, journalistique ou le grand public, en général).
4. Irina Mavrodin, *Echiquier. Essais de poétique/poétique* (Iasi : Timpul, 2012).
5. René Untereiner, « Réflexions sur la création artistique », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1, No. 2 (1960) : 285-293.
6. « Les littératures **de terrain** : dispositifs d'investigation en **littérature** française contemporaine (**de** 1980 à nos jours) » https://www.youtube.com/watch?v=t4HNL-IG_SU.
7. Hugueny-Léger, Elise, *Je e(s)t les autres : transgressions textuelles, déplacement littéraires et enjeux sociopolitiques du transpersonnel dans l'œuvre d'Annie Ernaux*, (Durham University : Durham thèses, 2007) Available at Durham E-Theses Online: <http://etheses.dur.ac.uk/2005/>
8. Samar Rouhana, *Remise en question et quête identitaire dans l'œuvre autobiographique d'Annie Ernaux. Sciences de l'Homme et Société*, thèse soutenue à l'Université Saint-Esprit de Kaslik, 2008.
9. *L'écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet, L'atelier noir, Le vrai lieu* sont les plus représentatifs livres pour ce qu'on vient d'affirmer, mais dans tous ces écrits on trouve des références à son art, assez clairement exprimées et défendues.
10. On présente en ordre chronologique et selon l'approche visée les colloques organisés autour la création ernalienne: *Annie Ernaux : une œuvre de l'entre-deux*, (l'Université d'Artois, d'Arras), 2002 ; *Littérature – Sociologie – Théâtre : L'impact social & politique de l'œuvre d'Annie Ernaux dans la construction de soi* (le Théâtre du Chaudron, Jeanne Champagne & La Cartoucherie de Vincennes), 2002 ; *Approches critiques et interdisciplinaires sur l'œuvre d'Annie Ernaux, en présence de l'auteure* (l'Université

- York de Toronto, Canada), 2008 ; *Annie Ernaux, se perdre dans l'écriture de soi* (l'Université de Liège, Belgique), 2008 ; *Annie Ernaux. Se mettre en gage pour dire le monde*, en présence de l'auteure, (l'Université de Fribourg, Suisse), 2010 ; *L'œuvre d'Annie Ernaux : le temps et la mémoire*, en présence de l'auteure, (Cerisy-la-Salle, Manche), 2012 ; *L'intertextualité dans l'œuvre d'Annie Ernaux*, en présence de l'auteure (l'Université de Rouen, Haute-Normandie), 2013 ; *En soi et hors de soi : l'écriture d'Annie Ernaux comme engagement*, en présence de l'auteure, (l'Université de Cergy-Pontoise), 2014 ; *Annie Ernaux, les écritures à l'œuvre* (Amiens), 2017.
11. Collège de France, « Proust, Françoise et moi », <https://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/seminar-2013-02-19-17h30.htm>, 19 février 2013, Séminaire Amphithéâtre Marguerite de Navarre - Marcelin Berthelot ; Séminaire au Collège de France avec Annie Ernaux et Antoine Compagnon, « Ceci n'est pas une autobiographie » ; Un cours écrit et présenté par Antoine Compagnon au Collège de France « Écrire la vie » et l'article « *Les Années. Désécrire la vie* », Collège de France, 2010.
 12. C'est en 2007 à l'occasion de la soutenance et puis de la publication de sa thèse de doctorat intitulée « Je e(s)t les autres : transgressions textuelles, déplacement littéraires et enjeux sociopolitiques du transpersonnel dans l'œuvre d'Annie Ernaux », que sa voix de critique mais aussi d'admiratrice de l'œuvre ernalienne se fait connaître dans le monde de la critique universitaire. Depuis, elle interroge cette œuvre dans ses articles, séminaires, conférences et colloques marqués par sa présence et par les prises de positions pertinentes et bien définies.
 13. Elise Huguény-Léger, « Annie Ernaux, État présent », *French Studies* 72, Issue 2 (April 2018) : 256-269, <https://doi.org/10.1093/fs/kny014>
 14. *Ibidem.*, 257.
 15. Ce « moment *Apostrophes* » pourrait être interprété aussi pour la reconnaissance et l'acceptation de son œuvre dans la caste des écrivain.e.s français.e.s assez fermée et réticente aux innovations. (<https://www.ina.fr/video/i11095690>). Une autre remarque qui va de pair avec ce que nous venons de dire, c'est le courant de « women writing » connu et répandu dans le monde anglophone et nord-américain et presque inexistant, à l'époque, en France seulement par quelques manifestations individuelles (par exemple l'œuvre et les activités civiques de Simone de Beauvoir).
 16. Huguény-Léger, « Annie Ernaux ».
 17. *Ibid.*, 258.
 18. Viart, Dominique, « Les littératures de terrain. Enquêtes et investigations en littérature française contemporaine », dans *Repenser le réalisme. Cahier ReMix*, no. 07 (Montréal : Figura, 2018). Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain. <http://oic.uqam.ca/fr/remix/les-litteratures-de-terrain-enquetes-et-investigations-en-litterature-francaise-contemporaine>. Consulté le 16 décembre 2018.
 19. Huguény-Léger, « Annie Ernaux », 259.
 20. *Ibid.*, 263.
 21. *Ibid.*
 22. Elise Huguény-Léger, *Annie Ernaux, une poétique de la transgression* (Oxford : Peter Lang, 2009).
 23. Approche que nous allons adopter au cours de nos futures recherches et que nous considérons la plus appropriée à côté de l'herméneutique.
 24. Huguény-Léger, « Annie Ernaux », 259.
 25. *Ibid.*, 261.
 26. *Ibid.*, 261
 27. Colloque : *L'œuvre d'Annie Ernaux : le temps et la mémoire*, en présence de l'auteure, organisé par le Centre Culturel International de Cerisy (CCIC), de Cerisy-la-Salle (Manche), 2012.
 28. Idée réitérée dans une lettre réponse écrite par l'écrivaine lors de mon exposé de la problématique de mes recherches.
 29. Ces catégories portent sur le champ conceptuel ricoeurien qu'on interroge dans l'œuvre ernalienne qu'on retrouve dans les livres : *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, *Temps et récit*, *La métaphore vive* et *Soi-même comme un autre*.
 30. Terme utilisé par Isabelle Charpentier mais aussi par Elise Huguény-Léger qui le reprend dans sa thèse ci-dessus citée, « La disponibilité d'Ernaux envers les universitaires peut être liée à sa tendance-suggérée par Charpentier – à manifester une certaine emprise sur la critique universitaire, en prenant les précautions nécessaires pour contrôler sa réception ». Huguény-Léger, « Annie Ernaux », 255.
 31. Nous avons utilisé ce concept technique pour souligner l'idée selon laquelle la création ernalienne ne comprend pas seulement ses livres, mais aussi tous les actes de colloques au cours desquels elle a (contre)argumenté les commentaires de la critique relatifs à sa création, les entretiens qui se retrouvent en articles, thèses ou livres, les prises de position lors des séminaires, conférences ou émissions télévisées.
 32. Mavrodin, *Echiquier*.
 33. *Ibid.*
 34. *Ibid.*
 35. *Ibid.*
 36. *Ibid.*



37. Ibid.
38. Ibid.
39. René Passeron, « Esthétique et poïétique », *Filosofski vestnik*, XX, no. 2 (XIV ICA) (1999) : 265-276.
40. Ibid.
41. Dominique Fernandez, *L'arbre jusqu'aux racines. Psychanalyse et création* (Paris : Bernard Grasset, 1972).
42. Ibid.
43. Ibid.
44. Ibid.
45. Annie Ernaux, *Écrire la vie* (Paris : Gallimard, 2011), 146.
46. Ibid, 184.
47. Didier Anzieu, *Le corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur* (Paris : Gallimard, 1981).
48. Ibid.
49. Ernaux, *Écrire*, 297.
50. Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant* (Paris : Gallimard, 1943).
51. Ibid.
52. Ernaux, *Écrire*, 224.
53. Ibid., 287.
54. Ibid., 311.
55. Ibid., 314.
56. Ibid., 318.
57. Ibid., 319.
58. Ibid.
59. Ernaux, *Écrire*, 291.
60. Annie Ernaux et Raphaëlle Rérolle. « Écrire, écrire, pourquoi ? », dans Annie Ernaux, *Entretien avec Raphaëlle Rérolle* (Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2011).
<http://books.openedition.org/bibpompidou/1086>.
61. Annie Ernaux « L'écriture féminine : mythe et réalité », *La Grande Librairie – entretien sur l'écriture féminine* dans La Grande Librairie.
62. Ibid.

Bibliography:

- Anzieu, Didier. *Le Moi-Peau et la psychanalyse des limites*. Toulouse: Eres, 2008.
- Anzieu, Didier. *Le corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*. Paris: Gallimard, 1981.
- Compagnon, Antoine. "Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie." *L'annuaire du Collège de France* (en ligne), no. 113 (2014). Online August 15, 2014. <http://annuaire-cdf.revues.org/2566>. Consulted September 16, 2017.
- Compagnon, Antoine. "Désécrire la vie." *Collège de France* (2010): 1-8. Online: https://www.college-de-france.fr/media/antoine-compagnon/UPL18812_21_A.Compagnon_D_s_crire_la_vie.pdf. Consulted July 10, 2020.
- Ernaux, Annie. *Écrire la vie*. Paris: Quarto Gallimard, 2011.
- Ernaux, Annie. *Ce qu'ils disent ou rien*. Paris: Gallimard (Collection Folio), 1977.
- Ernaux, Annie. *L'usage de la photo*. Paris: Gallimard (Collection Folio), 2005.
- Ernaux, Annie. *Le vrai lieu*. Paris: Gallimard, 2014.
- Ernaux, Annie. *L'écriture comme un couteau, Entretien avec Frédéric – Yves Jeannot*. Paris: Gallimard (Collection Folio), 2003.
- Ernaux, Annie. *L'atelier noir*. Paris: Editions de Busclats, 2011.
- Ernaux, Annie. *Mémoire de fille*. Paris: Gallimard, 2016.
- Ernaux, Annie, Raphaëlle Rérolle. "Écrire, écrire, pourquoi ?" In *Annie Ernaux : Entretien avec Raphaëlle Rérolle*. Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2011. Web. <http://books.openedition.org/bibpompidou/1086>. Consulted July 10, 2020.
- Fernandez, Dominique. *L'arbre jusqu'aux racines, Psychanalyse et création*. Paris: Bernard Grasset, 1972.
- Gennep, Arnold Van. *Les rites de passage, Étude systématique des rites*, 1981. http://classiques.uqac.ca/classiques/gennep_arnold_van/rites_de_passage/rites_de_passage.pdf
- Genette, Gérard. *Palimpsestes, La littérature au second degré*. Paris: Éditions du Seuil, 1982.
- Hugueny-Léger, Élise. *Annie Ernaux, une poétique de la transgression*. Oxford: Peter Lang, 2009.
- Hugueny-Léger, Élise. "Annie Ernaux, État present." *French Studies* 72, no. 2 (2018): 256-269. Online: <https://doi.org/10.1093/fs/kny014>. Consulted July 10, 2020.

- Hugueny-Leger Elise. "Je e(s)t les autres : transgressions textuelles, déplacement littéraires et enjeux sociopolitiques du transpersonnel dans l'œuvre d'Annie Ernaux." Durham University, 2007. Durham E-Theses Online: <http://etheses.dur.ac.uk/2005/>. Consulted July 10, 2020.
- Mavrodin, Irina. *Echiquier Essais de poïétique/poétique*. Iași: Editura Timpul, 2012.
- Mavrodin, Irina. *Mâna care scrie* [The Hand that Writes]. Bucharest: Editura Eminescu, 1994.
- Mavrodin, Irina. *Spațiul continuu* [The Continuous Space]. Bucharest: Editura Univers, 1972.
- Passeron, René. "Esthétique et poïétique." *Filosofski vestnik*, XX (2-XIV ICA) (1999): 265-276.
- Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Editions du Seuil, 2000.
- Ricoeur, Paul. *Temps et récit, 1. L'intrigue et le récit historique*. Paris: Editions du Seuil, 1983.
- Ricoeur, Paul. *Temps et récit, 2. La configuration dans le récit de fiction*. Paris: Editions du Seuil, 1984.
- Ricoeur, Paul. *Temps et récit, 3. Le temps raconté*. Paris: Editions du Seuil, 1985.
- Ricoeur, Paul. *La métaphore vive*. Paris: Editions du Seuil, 1975.
- Ricoeur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris: Editions du Seuil, 1990.
- Rouhana, Samar. "Remise en question et quête identitaire dans l'œuvre autobiographique d'Annie Ernaux." *Sciences de l'Homme et Société*. Université Saint-Esprit de Kaslik, 2008.
- Sartre, Jean-Paul. *L'Être et le Néant, essai d'ontologie phénoménologique*. Paris: Gallimard, 1943.
- Untereiner, René. "Réflexions sur la création artistique." *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1, no.2 (1960), Volume 1, Numéro 2, 285-293.
- Viard, Dominique. "Les littératures de terrain. Enquêtes et investigations en littérature française contemporaine." *Repenser le réalisme. Cahier ReMix*, no. 7. Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire (2018). Online: <http://oic.uqam.ca/fr/remix/les-litteratures-de-terrain-enquetes-et-investigations-en-litterature-francaise-contemporaine>. Consulted July 10, 2020.

Sitographie

- <https://www.ina.fr/video/i11095690>
- http://auteurs.contemporain.info/doku.php/auteurs/annie_ernaux
- <https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/>
- <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/autofictiono8.html>
- <https://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/seminar-2013-02-19-17h30.htm>.